



MUSÉE
DE
VIRE
NORMANDIE



DOSSIER
DE
PRESSE

Magie Noire Magie Blanche en Normandie

Exposition du 3 avril au 3 novembre 2024
Du mercredi au dimanche 10h > 12h30 | 14h > 18h



Dossier de presse

L'édito

Chaque année, le musée de Vire Normandie propose une exposition temporaire qui enrichit son parcours permanent. C'est l'occasion d'explorer des thèmes d'une grande diversité qui font écho à l'histoire de notre territoire et s'inscrivent dans la dynamique culturelle de notre collectivité. Depuis la réouverture du musée après une période de travaux, nous avons ainsi rendu hommage à Adolfo Kaminsky, résistant ô combien actif et photographe de talent, qui avait gardé des liens forts avec Vire. L'an dernier, l'exposition La fabrique des parfums, avec pour fil rouge l'histoire de la marque Roger&Gallet dont les fondateurs étaient des notables de la société viroise du 19e siècle, a connu un véritable succès.

Cette saison est dédiée à la sorcellerie. De tous temps, ce sujet a nourri l'imaginaire des humains et inspiré de nombreux artistes. Lorsque j'ai appris qu'il suscitait l'écriture d'une pièce au théâtre du Préau, j'en ai fait part à la conservateur du musée que je remercie chaleureusement, avec son équipe et ses partenaires, d'avoir relevé ce nouveau défi. Les établissements culturels de Vire Normandie se sont donc mis au diapason en inscrivant dans leur programme 2024 des propositions ensorcelantes. Je vous laisse les découvrir ...

Marie-Claire Lemarchand

Adjointe en charge de l'action culturelle,
du spectacle vivant, de la lecture publique,
des enseignements artistiques et de l'éducation à l'images

Contact presse :

musee@virenormandie.fr

02.31.66.66.50

Commissariat et parcours de l'exposition

Le commissariat et les prêteurs :

La Commune de Vire Normandie remercie vivement le commissaire de l'exposition, David Lecoer, président de l'association les Blancs Montagnards et, à travers lui, tous les membres de l'association qui ont collecté ces objets et leurs usages.

Ils ont aussi contribué à l'enrichissement de cette exposition : le musée de Louviers ; l'Éthnothèque-musée des Boucles de la Seine Normande ; la bibliothèque patrimoniale d'Avranches ; le musée d'initiation à la nature, Caen ; le musée d'art, histoire et archéologie d'Évreux

Le parcours de l'exposition :

1. Se protéger des maléfices
2. Déciffrer le monde - la divination
3. La magie est dans les livres
4. La magie est dans la nature
5. Jeter un sort - sorciers et sorcières
6. Lever un sort - désenvoûteurs et exorciste
7. Soigner – thérapies magiques

Sauf mention contraire les objets présentés sont issus de la collection de l'association Les Blancs Montagnards. Crédit : Musée de Vire Normandie.

Parcours de l'exposition

Introduction

Croyez-vous en la magie ? Penser que l'on peut s'allier à des forces invisibles pour obtenir une faveur ou attirer un malheur, est-ce croire en l'efficacité de la magie blanche et de la sorcellerie ?

Pendant 30 ans, l'association les Blancs Montagnards a collecté les objets et les pratiques de croyances populaires et ésotériques, en Normandie. Elle met en lumière la diversité et la permanence des expressions de la pensée magique, des rituels des jeteurs de sort aux pratiques des guérisseurs.

Comme au temps des Romains, les devins et les voyantes utilisent le plomb fondu et interrogent leur miroir pour dévoiler des secrets. Jeteurs de sort et sorcières transpercent d'aiguilles des effigies ressemblant à leur cible ou fabriquent des objets « chargés » de porter une malédiction. Contre ces maléfices, on fait appel aux désenvoûteurs, aux exorcistes et aux guérisseurs.

Les thérapies magiques ont aussi des racines très profondes. Les aspects d'un animal, d'une plante ou d'une pierre donneraient à voir leur propriété cachée. Alors on boit une infusion de vipère dans de l'eau-de-vie pour éteindre le feu des brûlures d'estomac.

La magie noire n'a pas disparu et la magie blanche se réinvente continuellement sous l'effet de la mondialisation et de nouvelles aspirations au bien-être. La pensée magique perdure car elle est inhérente au fonctionnement de l'humain.



Se protéger des maléfices

Le sentiment persistant de vulnérabilité face au Mal et aux malheurs, incite à trouver soutiens et protections. Pour l'Église catholique, la foi est l'unique rempart. Mais les fidèles en ont parfois dévié le recours. La première action pour éloigner le mal est d'asperger d'eau bénite les « cares » de la maison (coins intérieurs comme extérieurs). Certains aspergent les fenêtres, portes, cheminées ainsi que la télévision qui est perçue comme un passage vers l'extérieur. Le sel béni, disposé partout où l'on veut faire obstacle aux influences maléfiques, et les crucifix exposés dans le foyer, sont également les répulsifs les plus répandus.

Aux objets issus du catholicisme utilisés pour leur valeur apotropaïque, s'ajoutent des traces de la spiritualité celtique à travers le culte des pierres, des sources, des arbres... Religion, magie, superstition... il est difficile de faire de franches distinctions.

Durant la nuit de la Toussaint, la distance entre le monde des vivants et des morts serait la plus ténue de l'année. En 1883, Jules Lecœur rappelle la croyance, répandue dans le Bocage, des revenants. Protégés par la lumière de la lanterne des morts, les croyants en procession priaient les morts de les laisser en paix.



Lanterne des morts
Laiton
Début du 20e siècle
Mont-d'Ancre (Calvados)



Dans la mythologie chrétienne, l'archange Michel terrasse le dragon de l'apocalypse. Cette bête est une manifestation du Diable appelé aussi Satan, archange chassé du paradis, chef des anges déchus et Prince des Ténèbres. Le combat perpétuel entre le Bien et le Mal est ici parfaitement incarné. Mais le Mal peut prendre d'autres formes : animaux nocturnes, plantes vénéneuses, maladies, malchances, sortilèges et bien-sûr les sorcières et les mages qui signent des pactes avec le diable. Il convient donc de se placer sous la protection de saint Michel pour se préserver de tous les maléfices.

Statuette, souvenir de pèlerinage au
Mont Saint-Michel
Début du 20e siècle
A appartenu à un sorcier de Saint-
Vigor-des-Mézerets (Calvados)



Cet écrin pour une montre à gousset a été détourné pour recueillir une croix en plomb. Celle-ci a été achetée lors d'un pèlerinage, chez un artisan ou bien dans une échoppe au Mont Saint-Michel. Une croyance attribue au plomb la faculté de « se nourrir du mal ». Cette tradition orale et locale rappelle que, dans le monde latin, le plomb était consacré à Saturne et aux dieux infernaux.

Boîte à bijou contenant une croix en plomb pour contrer le mal
Début du 20e siècle
Bocage virois

De nombreuses familles du Bocage accrochent un miroir convexe face à la porte d'entrée principale du logis, afin de renvoyer le mauvais œil à des passants mal intentionnés. En retournant l'agression contre l'agresseur, le miroir devient un bouclier contre les sortilèges.

Miroir dit « œil de socière »
Années 1950-1960
Environs de Villers-Bocage (Calvados)



Déchiffrer le monde - La divination

Observer le ciel, l'eau, le feu, le vol des oiseaux, les songes... est à la base de pratiques divinatoire aussi anciennes que l'humanité. Durant l'Antiquité, les augures, les sybilles et les prophètes expliquaient les signes envoyés par les dieux. Un "sors" désignait une tablette de bois qui servait à interpréter une prophétie. Le "sortarius" était d'abord un « diseur de sorts » (au sens de destinée) avant d'être un ensorceleur.

La philosophie des Lumières au 18e siècle, le développement des sciences et techniques durant les siècles suivants, n'ont aucunement affaibli le désir d'accéder à l'invisible par le recours à la divination.

L'astrologie, la cartomancie, la radiesthésie, et bien sûr l'invocation des esprits comptent parmi les arts divinatoires les plus populaires.



L'almadel est un autel magique utilisé pour communiquer avec des divinités célestes. Ce nom est tiré d'une partie d'un ouvrage qui rassemble des textes prêtés à Salomon, roi d'Israël et mage. Les matériaux, rituels et symboles permettant d'invoquer les anges, y sont détaillés. Il n'y a pas deux almadel identiques. Mais, ils sont toujours composés de bougies et de surfaces réfléchissantes. Produisant des images étranges, les objets brillants et diaphanes sont les supports privilégiés de la divination depuis l'Antiquité.

Miroir dit « œil de socière »
Années 1950-1960
Environs de Villers-Bocage (Calvados)



Nécessaire de divination
Métal, bois, laiton, cire
Années 1960
Saint-Vigor-des-Mézerets (Calvados)

Le détournement d'objets de leur premier usage, souvent religieux, est une pratique très répandue dans le domaine de la sorcellerie. Celui-ci comprend un encensoir, une bougie, un calice et une épée miniature. Le sorcier qui a fabriqué cet objet souhaitait interroger les esprits.

L'épée peut servir à délimiter au sol ou dans l'air le cercle magique qui protège l'espace où a lieu le rite. Elle peut aussi servir à canaliser les énergies magiques ou à repousser les mauvais esprits. La bougie est un moyen aisé d'utiliser le pouvoir du feu qui manifeste une énergie, incarne la transformation et chasse les ténèbres. La coupe est un contenant sacré d'où naissent toutes les créations.

Connue dans d'autres pays européens, la divination par le plomb est une pratique importante en Normandie. Madame H. confectionnait ses propres lingots de plomb dans sa ferme, au voisinage de Thury-Harcourt.

Lors de séances de divination, un lingot était fondu dans une casserole puis jeté dans un seau d'eau froide. L'interprétation des formes permettait notamment de désigner l'identité d'une personne ayant des mauvaises intentions.

Devineresse, elle était aussi coupeuse de feu : elle arrêta le feu des brûlures des personnes qui lui demandaient son aide.



Lingots en plomb

La magie est dans les livres

Les manuels de sorcellerie sont appelés grimoires. Depuis le 16^e siècle, sorciers et guérisseurs tirent une partie de leur savoir de ces textes qui décrivent des rituels. De ce fait, posséder un de ces livres - dangereux car contenant des formules considérées comme opérantes- constitue une preuve d'appartenance à cette catégorie d'individus redoutés. Souvent réédités, compilés, colportés, ces livres ne sont pas très difficiles à trouver.

L'association n'a pourtant collecté que deux ouvrages connus sous le nom de « Grand Albert », transmis de génération en génération. Par contre, de nombreux Normands ont exprimé une véritable peur des « Petits et Grands Albert ». Son possesseur était inévitablement perçu comme un sorcier malfaisant et les livres avaient la réputation de résister au feu.

En 1981, Solange Lepage est une femme âgée. Elle répond aux questions du journaliste Patrick Pesnot, chez elle dans le Calvados. Il lui demande comment sa voisine jetait des sorts sur elle, alors enfant, et sa famille. « Elle avait des livres, plusieurs livres, le Grand Albert, le Petit Albert et d'autres encore, mais je ne me souviens plus. Je sais qu'avec ces deux-là on peut faire du mal à n'importe qui ». Le journaliste : « Vous n'avez pas cherché à lui enlever ? ». Mme Lepage est abasourdie et effrayée : « Mon dieu, on n'allait jamais chez elle [...] Notre mère nous avait dit que c'était des livres à misère, à faire mourir les gens à petit feu... ». (Archives de l'INA)

La bibliothèque patrimoniale d'Avranches conserve un exemplaire de 1658 du Solide trésor des merveilleux secrets de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert, traduction de Alberti Parvi Lucii Libellus de mirabilibus Naturae Arcanis. Ce livre se donne pour but de donner accès à tous à la magie pour exaucer des désirs personnels ou résoudre des problèmes quotidiens. Le sommaire exprime à lui seul la diversité des demandes triviales (recettes de cuisine, remèdes) ou extraordinaires (philtres d'amour, recherches de trésors, alchimie, fabrication de talismans pour devenir invincible).



Les admirables secrets d'Albert-le-Grand, contenant plusieurs traités sur la conception des femmes, des vertus des herbes, des pierres précieuses et des animaux
Édition de 1804 (une première version est signalée vers 1480)

La magie est dans la nature

Bien des remèdes populaires ressemblent à des potions de sorcières. Les ingrédients d'origine animale et végétale sont disponibles dans les bois, les haies et au potager. Qui s'en servaient ? Des guérisseurs et des guérisseuses, reconnus par leur communauté, mais surtout les femmes en charge de soigner leur famille. « Pour toutes maladies, on se soigne mal à la campagne et il faut que quelqu'un soit atteint très sérieusement pour qu'il se résigne à « voir » un médecin », écrit Jean Seguin en 1941.

Cependant même les pratiques médicales sont longtemps demeurées imprégnées par la croyance selon laquelle tout est relié, les êtres vivants, les minéraux, les astres, les plantes... Au 16e siècle, Paracelse, influent médecin et alchimiste, soutenait que les aspects extérieurs d'une chose donnaient à voir ses propriétés cachées. Des Normands mettent en pratique cette théorie des signatures lorsqu'ils boivent une infusion de vipère dans de l'eau-de-vie pour éteindre le feu des brûlures.



Vipère, griffes de loup et taupe

Les griffes de loup étaient placées dans une pochette accrochée autour du cou des enfants pour les préserver des cauchemars. Son utilisation se rapproche de celle encore actuelle, des dents de poulains.

Séchée et conservée dans le formol, la taupe en bocal est placée sous le lit pour éviter les maux de dents ou d'oreilles. Une cultivatrice du Plessis-Grimoult qui préparait ce mélange, conseillait aussi le sirop de bave d'escargot pour soigner les maux de gorge, le collier d'ail pour les vers et le collier d'oignons pour la bronchite. Au 19^e siècle pour couper une fièvre, le guérisseur place « une taupe vivante sur l'artère du malade puis prononce certaines paroles mystérieuses, terminées par ce commandement : « taupe, taupe noire, je te commande d'enlever la fièvre dont souffre un tel. »

Cette plante des haies bocagères est représentative des pratiques magiques, qui peuvent être bénéfiques ou maléfiques.

Le sureau rouge peut empoisonner, tandis qu'une gelée de baies du sureau noir soigne les états grippaux. Le sureau noir est aussi appelé l'arbuste de la Saint-Jean, car il fait partie des plantes que l'on cueille au solstice d'été, pour amplifier son pouvoir curatif et protecteur.



Marion Alexandre Cantaloube
Sureau noir
en fleur et en fruit
Acrylique sur carton toilé
2024
Valdallière



Racine anthropomorphe
nouée et plongée dans une
bouteille d'alcool
Campandré-Valcongrain
(Calvados)

« Nouer l'aiguillette » est un sortilège d'infertilité très ancien. Il consiste à empêcher la victime de concevoir des enfants. Une racine de doche qui représente la cible, car évocatrice du corps humain (comme la légendaire racine de mandragore), est à la fois enserrée dans un fil de cuivre et immergée dans de l'eau-de-vie. Cela a pour effet attendu de « couper les eaux », c'est-à-dire d'empêcher la circulation des fluides dans la partie inférieure du corps. Le liquide est non seulement émetteur mais aussi conservateur. Il diffuse cette malédiction jusqu'à ce que la racine se dissolve...

Jeter un sort – Sorciers et sorcières

Sorciers et sorcières prétendent avoir un pouvoir sur les éléments, les êtres et les objets. Ils entretiennent un contact privilégié avec les forces invisibles (esprits, énergies). Ils font des présages, guérissent, protègent, réalisent des vœux, jettent des mauvais sorts ou les conjurent.

Leurs victimes pensent qu'un regard, un contact de la main ou une parole marmonnée, peut les condamner. Le sorcier renforce son intention et ses mots par des objets. Tangibles, ils permettent de révéler l'invisible, de matérialiser le souhait. Un objet est « chargé » de dire et de porter la malédiction sur la cible. Pour cela, les jeteurs de sort transforment la matière lors de rituels. Généralement, ils créent des objets à partir d'éléments disparates.

L'objet choisi est chargé de sens avant même d'être chargé de magie. Il fonctionne souvent par analogie et contagion. Le sorcier utilise souvent la ligature et l'enclouage, se servant d'une effigie, d'une photographie ou d'un cheveu de sa cible.



Dagyde dans un cercueil
Éléments de réemploi, bois, métal, carton,
Long. 51 x l.21 x prof. 12 cm
Années 1940-1950
Découvert lors du curage d'une mare dans
la région de Flers

Durant le rituel, une photographie de la victime était posée à l'emplacement de la tête de la poupée. Des incantations étaient prononcées et le buste percé d'aiguilles, puis le cercueil plongé dans une mare, élément liquide permettant la conservation et la diffusion du mal. S'agit-il d'un héritage des mythes antiques qui décrivent le premier homme comme fait d'un mélange d'argile et d'eau ? Les actions réalisées sur des effigies ou dagydes (du grec dagos, poupée) sont supposées avoir des effets sur la personne à travers sa représentation. Elles traduisent un principe majeur de la pensée magique.

Monsieur B. exerçait son activité de sorcier dans la région de Valognes dans les années 1960. Il pratiquait la sorcellerie au quotidien.

Qualifié de « horsain » et de « parisien », il n'était pas originaire du département de la Manche. Considéré comme « original », il recevait pourtant de nombreux clients.

Les objets de rituel traduisent le milieu social, économique et culturel de chaque sorcier, comme ses influences spirituelles. Les objets de monsieur B. révèlent aussi un goût pour l'esthétisme.



Baguette magique, Cristal de roche
Cristal de roche, Fiché sur un support
d'église du XVIIe siècle
Chandelier à sept branches, Laiton
Années 1930



Le sorcier déposait des images des personnes à soigner ou à maudire dans le creux de ce vase à incantations et appelait les forces invisibles à y entrer par la branche servant de porte ou d'antenne. La conjuration se concentrait ainsi à l'intérieur de l'objet.

Vase à incantations
Bois
Années 1960

Monsieur C. était carrier dans les années 1960-1990. Sa famille s'était installée à Saint-Vigor-des-Mézerets (Calvados) vers 1920. Connue dans son pays comme sorcier, il a créé de nombreux objets magiques qu'il utilisait pour augmenter son pouvoir au service de ses clients, quoiqu'ils demandaient.

Boîte de rangement de matériaux utilisés pour fabriquer des sorts
Pochette d'ensorcellement faite d'un morceau de laine
Pochette d'ensorcellement faite d'un gant de toilette
Plaque de plomb découpée



Sorcière-guérisseuse, madame R. pratiquait des rites de guérison en coupant le feu ou jetait des sorts depuis sa maison de la région de Thury-Harcourt.

De ses pèlerinages, elle rapportait des ex-voto en cire. Ces objets d'intercession utilisés pour remercier un saint d'une guérison, sont généralement déposés dans un lieu de culte.

Mais madame R. les « travaillait en bien comme en mal » puis les passait par le feu. Agir sur un objet modelé pour ressembler à la victime est une magie très ancienne.

Ensemble d'ex-voto en cire



Lever un sort – Désenvoûteur et exorciste

Vous accumulez les ennuis ? Peut-être êtes-vous victime d'une attaque sorcellaire commanditée par un voisin jaloux...

L'ethnologue Jeanne Favret-Saada distingue quatre acteurs impliqués dans une crise de sorcellerie. La victime essuie des malheurs successifs (accidents, maladies, pertes de revenus...). Dans son entourage, l'annonciateur qui interprète les signes, confirme le soupçon de malédiction. L'agresseur (sorcier réel ou supposé) n'est pas tout de suite (re)connu. Pour se défendre, le médecin et le gendarme ne sont d'aucune aide et le curé du village n'est pas forcément assez « fort », il faut faire appel à un désenvoûteur.

Se sentant possédé par une puissance démoniaque envoyée par un sorcier, l'ensorcelé peut s'adresser à un exorciste. Celui-ci chasse l'entité néfaste d'une personne, d'un animal, d'un objet ou d'un lieu.

Encore aujourd'hui, chaque diocèse catholique mandate un prêtre pour expertiser d'éventuelles possessions et organiser un rituel quand les autres solutions ont été explorées sans succès.

Le chaudron et la poêle sont utilisés par les guérisseur.se.s pour élaborer des remèdes, mais aussi par les sorciers et les sorcières pour les rites d'envoûtements comme de désenvoûtements.

Ces objets rappellent que la sorcellerie est accessible à tout le monde car elle ne nécessite pas d'objets rares et précieux, ni de lieux particuliers sinon d'être à l'abri des regards. Les ingrédients et les ustensiles sont à portée de main, surtout des femmes, dont les obligations traditionnelles (cuisiner et soigner) les retiennent à la maison.

Ce chaudron a occasionnellement servi à préparer des sorts par une femme qui cuisinait ordinairement sur sa cuisinière à gaz.



Chaudron
Fonte
19esiècle-début du 20e siècle
Campandré-Valcongrain (Calvados)



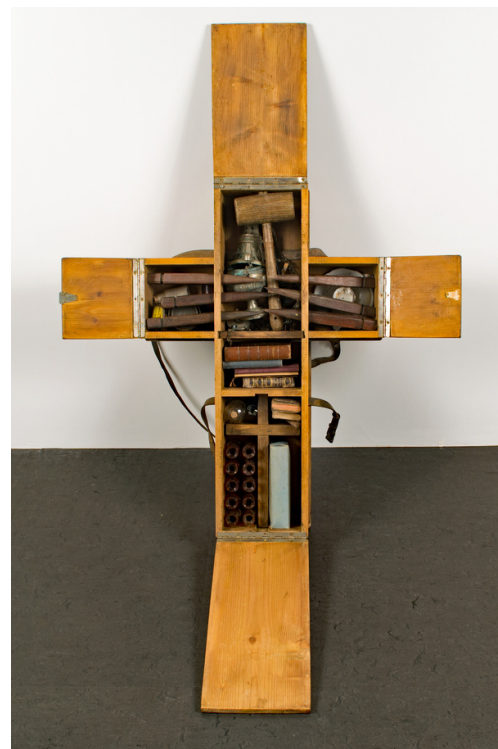
Malle de colportage pour exorcisme
Bois, métal, papier, verre, dimensions fermées
long. 79,5 x larg. 56,5 x prof. 19,5 cm
Portée à dos d'homme au moyen de sangles
Utilisée entre 1890 et 1940
Ayant appartenu à deux frères de la région
d'Athis-de-l'Orne

Afin de démultiplier la force de ses intentions magiques et de focaliser l'action d'entités invisibles, l'exorciste plantait à l'aide de la masse les six pieux dans le sol en formant une étoile à six branches.

Les pieux étaient reliés par un fil de fer retenu par les encoches des pieux. Les dimensions de deux triangles équilatéraux inversés superposés, formant une étoile de David, étaient modulables.

Le colporteur plaçait au centre de cette figure, la personne, l'animal ou l'objet à désorceler.

Ce symbole géométrique évoque le Sceau de Salomon, du nom d'un grand mage, diffusé dans les grimoires depuis la Renaissance.



Soigner – Thérapies magiques

Releveur d'estomac, toucheux de carreau, souffleur de feu... Ils exercent généralement gratuitement leur pouvoir appelé « don », restreint à la guérison d'un type de maladie.

Magnétiseurs, radiesthésistes... Ils exercent contre rémunération une thérapie présentée comme ayant des racines plus scientifiques.

Les médecins sont des citadins, peu nombreux et peu disponibles. Or un des ressorts des thérapies magiques est la proximité géographique, sociale et culturelle entre le leveur de maux et ses clients. Généralement, le leveur de maux se déclare impuissant dans deux cas : les maladies graves comme les cancers et les sorts jetés par un sorcier. Ne se sentant pas de taille, il renvoie au médecin ou au désenvoûteur.

Le point commun entre les différentes pratiques, actuelles comme passées, est l'approche globale du vivant. L'homme et toutes choses dans l'univers sont reliés. La maladie est le symptôme d'une perturbation entre les éléments. Les praticiens d'aujourd'hui accuseront les chocs psychologiques, le stress, les émotions refoulées. Les guérisseurs traditionnels pointeront plutôt des esprits malveillants. Mais tous feront appel à l'invisible. Cette dimension « magique » les exclut des parcours de soin encadrés par l'État et l'Ordre des médecins.

L'utilisation conjointe de la médecine officielle et des pratiques magiques perdure, mais on ne le crie pas sur les toits. D'une part, le secret est la condition même des actions du guérisseur. D'autre part, celui-ci est passible de sanctions judiciaires depuis 1803, pour exercice illégal de la médecine.



Malle de guérisseur-colporteur
Conçue à partir d'un coffre militaire, fermée
h.49 x l. 69 x prof. 38 cm
Environ d'Estry (Calvados)
Années 1930-1960



Absorbeur d'ondes négatives
Plastique, métal, batterie, cuivre, bakélite, h. 31
x long. 45,5 x l. 33 cm
Années 1970
Région de Villers-Bocage

Conclusion

Le Bocage est constitué de champs et de prés de formes irrégulières, clos par des haies vives bordant des chemins creux. Ce paysage est une création humaine. Malgré le remembrement, ces cloisons biscornues persistent. Tout comme s'y maintiennent des pratiques magiques.

En 1981, Chantal Mallet disait que la pratique de la magie noire était une expression de la violence dans les rapports sociaux, spécifique au bocage. Elle voyait dans ce paysage de clôtures, de petites fermes et de terres agricoles rares, l'explication d'une guerre de territoire permanente qui se traduisait par des crises sorcellaires. Quarante ans plus tard, peut-on en dire autant ?

Les praticiens de la magie sont encore nombreux. Les usages anciens restent et d'autres continuent à évoluer, notamment sous l'effet des réseaux sociaux.

Dans les années 1960 à New York, la sorcière était devenue une figure du combat pour les droits des femmes. Pratiquée comme une spiritualité émancipatrice, la magie s'exprime aujourd'hui aussi bien par le militantisme, que par la méditation et la créativité. Axée sur le bien-être, le développement personnel et une reconnexion avec la nature, les thérapies magiques survivent et se réinventent partout sur la planète.

Nous pourrions regretter ces temps anciens où guérisseurs et rebouteux apportaient leur « art » à une population manquant de tout. Les campagnes sont, elles aussi, entrées dans une nouvelle ère de la mondialisation et du numérique. Mais il reste un fil rouge dans les pratiques magiques, tel un vieux fond de cuisine. Une authenticité singulière perdue ici et là chez un sourcier, un guérisseur ou une voyante installé.e.s dans quelques villages. Leur « art » perdue ici et dans toutes les parties du monde car la pensée magique est universelle.

Conception de l'exposition

Commissariat de l'exposition

David Lecoeur, président de l'association Les Blancs Montagnards

Marie-Jeanne Villeroy, conservatrice du Patrimoine, directrice du musée

Médiation, programmation, communication

Sophie Lamotte, Estelle Baudry

Conservation, photographie et transport

Claude Groud-Cordray

Accueil et surveillance

Miry Bouleux

Scénographie

Coordination: Marie-Jeanne Villeroy et Christophe Renard

Menuiserie : William Turland, Jérôme Lefèvre et Nicolas Lechevalier

Peinture : Jérémie Delahaye et Nicolas Ganné

Soclage : Samuel Delaune et Sébastien Lemarchand

Transport et accrochage : Michel Charuel, Florent Duval,

Adrien Jamet, Forest Juhel, Richard Pelcerf

Eclairage : David Brochet

Graphisme

Viréoverso



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Promenade avec un sourcier I 15h

À partir de 12 ans - PT : 6,80€ - TR : 2,10€ - 1h30

2 juin I 30 juin I 17 juillet

Intervenant : David Lecoeur

Visite de l'exposition avec David Lecoeur I 15h

À partir de 12 ans - PT : 6,80€ - TR : 2,10€ - Durée : 1h

Découvrez l'exposition en compagnie du commissaire et président de l'association des blancs montagnards !

14 avril I 28 avril I 12 mai I 21 juillet I 20 octobre I 27 octobre

La spéciale : Aux origines de la Toussaint I 16h

À partir de 12 ans - PT : 6,80€ - TR : 2,10€ - Durée 1h

1er novembre

Intervenant : David Lecoeur

Visite de l'exposition avec les médiatrices du musée I 15h

À partir de 12 ans - PT : 6,80€ - TR : 2,10€ - Durée 1h

26 mai I 16 juin I 23 juin I 14 juillet I 11 août I 25 août I 15 septembre

+ le 2 novembre à 11h et 15h

ATELIERS

Atelier peinture et magie I 14h30

À partir de 8 ans - 8,40€ - Durée 2h

19 avril I 26 avril I 25 octobre I 1er novembre

Intervenante : Marion Alexandre, créatrice de l'affiche

Atelier gravure magique ! I 14h30

À partir de 8 ans - 8,40€ - Durée 2h

25 avril I 31 octobre

Intervenant : Fabien Tabur, artiste plasticien

**Sauf mention contraire réservation indispensable
pour les temps forts, visites et ateliers**

AUTOUR DE L'EXPOSITION

TEMPS FORTS

Visite contée Sorcières ! Sorcières ! I 11h

À partir de 8 ans - Adulte : 4,70€ - Enfant : 4,20€ - Durée 45 minutes

21 avril | 30 octobre

Intervenante : Valérie Lecoq, PAP théâtre

Conte-férence Sorcellerie et jeteurs de sorts I 15h

À partir de 12 ans - Adulte : 8,40€ - Enfant : 4,20€ - Durée 1h

21 avril | 30 octobre

Intervenante : Valérie Lecoq, PAP théâtre

Le mal a dit - Lectures théâtralisées autour du spectacle Sorcières I 11h

Gratuit et sans réservation - Dans le cadre des Journées du Matrimoine

21 septembre

Intervenantes : Sonia Bonny et Lola Roy, comédiennes permanentes du Préau

Rencontre autour des mots et des maux de la sorcellerie I 17h

Samedi 5 octobre | Hors-les-murs | Le Préau

Gratuit et sans réservation

Intervenants : Stéphane Laîné, chargé du projet de sauvegarde et de valorisation des parlers normands & Patrice Lajoye, historien des religions et mythologie

Cette rencontre précède une représentation du spectacle Sorcières à 19h (Réservation auprès du Préau).

Halloween

31 octobre

Entrée gratuite et bonbons pour les visiteurs déguisés !

Dernier jour de l'exposition

Entrée libre et gratuite

3 novembre

**Sauf mention contraire réservation indispensable
pour les temps forts, visites et ateliers**

Le musée de Vire Normandie



© Musée Vire Normandie

Le parcours nous entraîne dans l'histoire de la ville, de ses origines médiévales à sa Reconstruction après les bombardements du 6 juin 1944. Un accent particulier est mis sur le développement du territoire au cours du 19e siècle à travers les Beaux-Arts, la botanique, les manufactures, la gastronomie...



© Cécile Ballon



© Cécile Ballon

Une rénovation exemplaire

Niché dans un hôtel-Dieu du 18e siècle, le musée de Vire Normandie a bénéficié de quatre années de rénovation. Le parcours de visite a été repensé pour mettre en valeur ses riches collections, grâce à une élégante scénographie et des dispositifs tactiles, numériques et ludiques qui facilitent l'accès de tous aux ressources.



© Cécile Ballon



© Cécile Ballon

Le Musée de Vire est désormais un lieu de découverte incontournable pour mieux comprendre la Normandie.

Informations pratiques

Adresse :

Musée de Vire Normandie
Square Chanoine Jean Hérault
14 500 VIRE NORMANDIE

Contact :

02 31 66 66 50
accueilmusee@virenormandie.fr

Ouverture :

du 5 avril au 5 novembre 2023
du mardi au dimanche
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
(Billetterie et boutique ouvertes jusqu'à 30 minutes
avant la fermeture du musée)

Tarifs des visites libres :

Plein tarif : 4,70€
Gratuité : moins de 26 ans, demandeurs d'emploi... et le
premier dimanche du mois !

L'exposition est accessible aux personnes handicapées
moteur et à mobilité réduite.

Boutique :

Retrouvez le catalogue (80 pages illustrées), l'affiche et
la carte postale à la boutique !

Retrouvez-nous sur :

Facebook, Instagram et sur le site internet de la ville.



MUSÉE
DE
VIRE
NORMANDIE